
LA MESURE

82 sujets

Pôle philosophie, histoire des idées, théologie (25 sujets)

- **La mesure de la loi face à la démesure des tyrans. Réflexion à partir des textes de Frédéric Bastiat et don Luigi Sturzo.** (J.B. Noé)

La loi, naturelle et positive, se trouve confrontée à la manipulation faite par les tyrans, à leur volonté de prendre le contrôle de l'homme en la détournant de sa philosophie. L'un des premiers, Frédéric Bastiat a compris le sens de la loi juste et son rôle pour limiter la tyrannie. Figure de la lutte contre le fascisme, don Luigi Sturzo a repris à son compte une grande partie des enseignements sur la loi mesurée, pour l'opposer à la démesure des systèmes totalitaires.

- **Tout ce qui est important peut-il être mesuré ?** (V. Aubin)

Contexte : ce qu'on a pu appeler « le règne de la quantité » caractérise les sciences naturelles depuis l'époque moderne : l'objectivité de la connaissance est liée à la possibilité de mesurer, de quantifier. À partir du XVIII^e siècle l'essor de l'économie a fait entrer les pratiques de gouvernement dans ce même « règne de la quantité ». Désormais il est possible de comparer des politiques possibles en termes de résultats quantitatifs. La mesure, en ce sens, est partout. Mais tout ce qui est important, tout ce qui *devrait compter*, peut-il être mesuré ?

- **Faut-il toujours être mesuré ?** (V. Aubin)

Contexte : Les vertus et les vices du « juste milieu ».

- **La figure biblique de Job : la mesure de la sagesse peut-elle répondre à la démesure des épreuves humaines ?** (E. Beauvallet)

Job est un personnage biblique incarnant l'homme juste, brutalement éprouvé suite à un débat entre Dieu et le diable qui assure que Job n'est juste que dans la mesure où il est à l'abri de l'épreuve. Étudier cette figure permettra de s'initier à l'interprétation du texte biblique et d'aborder les questions posées par la figure de Job : la mesure de la sagesse peut-elle expliquer la démesure des épreuves de certains hommes justes ? Les excès de la souffrance ne remettent-ils pas en question la juste mesure divine ?

- **La mesure est-elle une condition de la vertu politique ?** (F. Huguenin)

Sujet à traiter tant sur son aspect philosophique (histoire de la pensée politique) qu'historique.

- **« La mesure humaine ».** (A. Guénez)

« L'homme est la mesure de toute chose » affirmait le sophiste Protagoras, alors combattu par Platon. Intégrée à une théologie chrétienne, cette affirmation anthropocentrée aux penchants relativistes est renversée. Si l'homme est mesure de toute chose, l'homme ne saurait être mesure de lui-même, sa mesure lui est donnée d'ailleurs. Pascal considérait ainsi que « L'homme passe infiniment l'homme », ouvrant le champ à la transcendance dans la compréhension (ou dans l'incompréhension) de l'homme. La révolution anthropologique de la modernité, quant à elle, nous engage vers le *surhomme*, l'homme plus que l'homme, dont la forme post-moderne serait le transhumain, l'homme augmenté, l'homme sorti de lui-même. Mais l'homme sorti de l'homme suppose encore une « mesure humaine » pour la dépasser. Comment dès lors comprendre la signification de « la mesure humaine » ? L'étudiant sera invité à détailler les sens de « la mesure humaine » chez différents auteurs pour en livrer une synthèse éclairante sur cette notion et son étendue.

Bibliographie indicative :

- Platon, *Le Théétète*.
- B. Pascal, *Contrariétés*, 14/14.
- G. Anders, *L'obsolescence de l'homme*.

- **La pensée politique entre mesure et démesure.** (F. Huguenin)

Il s'agira de penser 25 siècles d'histoire des idées politiques à l'aune de cette notion et de son contraire.

- **Doit-on parfois s'affranchir de toute mesure ?** (F. Huguenin)

Sujet à traiter dans tous les aspects de l'activité humaine.

- **Y a-t-il une mesure à l'amour ?** (F. Huguenin).

Sujet qui s'inspire de la phrase faussement attribuée à saint Augustin (qui aurait cependant pu l'écrire), et qui est de saint Bernard : « *Vous voulez donc que je vous dise pourquoi et comment on doit aimer Dieu ? Je réponds brièvement : la raison pour laquelle on aime Dieu, c'est Dieu lui-même ; et la mesure de cet amour, c'est de l'aimer sans mesure* ». (Traité sur l'Amour de Dieu (De diligendo Deo, chapitre 1).

- **La charité chrétienne est-elle démesurée ?** (M. Collin)

La morale chrétienne ne doit-elle pas rompre avec l'idéal grec de la mesure pour faire droit aux exigences de l'infinie charité divine ?

- **Quelle connaissance la mesure nous donne-t-elle du réel ?** (M. Collin)

Cette question invite à réfléchir sur les rapports entre la quantité, la qualité et la substance des choses. Sujet d'épistémologie, de philosophie de la connaissance et de métaphysique.

- **Juste mesure et démesure chez Aristote.** (F. Cohen)

Il s'agit à partir des écrits d'Aristote sur l'éthique et la politique de présenter sa compréhension du problème humain à l'épreuve de la démesure et de la déviance. La juste mesure ou le juste milieu étant un concept fondamental de sa pensée morale qui influence grandement sa conception du bien commun et de la prudence politique. Il s'agira ainsi de s'interroger sur la pertinence de la doctrine morale et politique d'Aristote en tenant compte de sa postérité et de ses critiques.

- **Avec la politique moderne, l'homme devient-il la mesure de toute chose ?** (F. Cohen)

Il s'agit de s'interroger sur la transformation anthropologique qui s'opère avec la pensée politique moderne en se demandant si les principaux penseurs politiques modernes (Machiavel, Hobbes, Locke, Rousseau, Descartes...) ne font pas de l'homme la mesure de toute chose comme le pensait le sophiste Protagoras. Nous nous interrogerons ainsi sur la conception moderne de l'homme et le nouveau rapport qu'elle instaure au monde, à la nature et à Dieu dans ce cadre, afin de questionner le bien-fondé et les limites de la pensée politique moderne. La volonté humaine ne se substitue-t-elle pas avec la modernité à toute autorité supérieure (Dieu, la Nature...) pour devenir la mesure de toute chose ?

- **« Des limites de l'ascèse à l'élévation transcendante : étude de la mesure au prisme de la mystique chrétienne ».** (O. Beneteau).

Aux prémices de l'expérience mystique, phénoménologique par essence, se dévoile une tension essentielle entre volonté de dépassement vers l'au-delà et consentement forcé aux limites du réel, entre aspiration passionnée vers l'absolu divin et abaissement volontaire en miroir de la kénose christique. Qu'elle soit synonyme d'extase, de purification, de fusion ou d'élévation, la transverbération, vécue par les grands mystiques chrétiens depuis le pseudo-Denys l'Aréopagite jusqu'aux visions de sainte Faustine Kowalska au XXe siècle, porte en germe une double dynamique croisée dont les ressorts théologiques et mystagogiques relèvent nécessairement du concept de mesure (ou de démesure). À travers l'étude de l'un des grands écrits de la mystique chrétienne occidentale (au choix), l'objectif de ce sujet sera donc de comprendre la dynamique paradoxale et les mouvements dialectiques qui travaillent l'âme mystique avant de parvenir à l'union béatifique.

Prérequis bibliographique : CORNUZ Michel, *Le Ciel est en toi. Introduction à la mystique chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2001

- **Le lien entre dé/mesure et dé/lire** (L. Oulahbib)

Ici la démesure ne sera pas seulement vue comme excès, « hubris », mais surtout comme le fait de pousser la « critique » jusqu'à interroger « radicalement » les fondations ou racines de telle affirmation (ou « mesure ») ; et ce afin de mieux planter plus profondément encore ; ce qui implique un certain délire au sens de lire la « même » chose (ou la « chose même ») mais autrement ; ce qui aura aussi pour conséquence de reculer de plusieurs pas pour mieux « voir », « percevoir », « mesurer » le tableau du monde dans son ensemble (la « big Picture »)...

Il s'agira ici aussi de percevoir (car l'on voit par le cerveau et certains disent aussi par l'âme...) ce qui nécessite de ne plus seulement lire le monde dans la syntaxe des Anciens, surtout

lorsque l'Histoire charrie des problèmes nouveaux...Ou pose ceux-ci de manière « différente »...Ce qui incite à réfléchir ainsi sur les questions du Même et de l'Autre, de leur différence, de leur similitude, de la possibilité de le dire ou pas sans se médire et sans délire excessif afin de laisser surgir de nouvelles mesures...

- **La justesse du Beau...** (L. Oulahbib)

S'opposent ici semble-t-il deux concepts : exactitude des proportions et vérité (ou signification quant au Bien) ; ce qui implique de distinguer (mais non séparer) d'éclaircir les liens entre justesse (mesure) et justice (sens lié au Bien), ou encore de bien différencier la plastique (proportions) et l'esthétique (beau en lien avec le Bien) ; un indice : il paraît que le Diable était le plus « beau » des anges... Qu'est-ce-à-dire ?...

L'exactitude des proportions, l'agencement seyant qui attire l'œil, sans doute similairement à l'attrait que procurent de belles couleurs, fourrure, parure, bois, chez les animaux entre mâles et femelles, font que la logique plastique peut séduire (passionnément) au détriment de la raison, de son sens ; une « vieille » antienne qui a déjà fait le bonheur du théâtre et du roman ; et en tout cas se pose à l'encontre de l'esthétique (transcendantale) qui fait dire, comme en peinture, que le beau ne sert pas seulement à décorer (l'art décoratif ne serait pas « la » peinture) mais à dire autrement le Vrai (ou Bien) et pas seulement l'exactitude (du Calcul...). Quelle serait alors la bonne mesure permettant que le Bien et le Beau puissent apparaître ensemble et pourquoi faut-il que cela soit ainsi ?...

- **La démesure grecque vue par les Romains (autour de la figure de Caton l'Ancien).** (M. Deroux)
- **La mesure de la solennité liturgique dans le Rational des offices divins de Guillaume Durand.** (M. Deroux)
- **Mesure du péché et mesure de la pénitence dans les pénitentiels médiévaux.** (M. Deroux)
- **Mesure du comportement princier dans le De clementia de Sénèque.** (M. Deroux)
- **Mesure du comportement princier à l'époque trajane chez Dion de Pruse (Discours sur la Royauté) et Pline le Jeune (Panégyrique de Trajan) (Pour étudiant anglophone).** (M. Deroux)
- **Mesure du comportement des ecclésiastiques chez saint Grégoire le Grand (Règle pastorale).** (M. Deroux)
- **Mesure du comportement princier chez Jean de Salisbury (Policraticus, livre IV et V).** (M. Deroux)
- **L'hybris : collecte d'exempla dans la littérature grecque et essai de définition.** (M. Deroux)
- **Sainteté et mesure chez Saint-Louis.** (M. Deroux)

Pôle littérature, langue, art (18 sujets)

- **La prose est-elle une nouvelle mesure ? Paul Claudel et la question poétique.**

(J.B. Noé)

Diplomate et poète, Paul Claudel est le théoricien de la co-naissance dans l'art. Il maîtrise la prose qui devient sa propre musique et son propre temps. De *Connaissance de l'Est* aux poèmes sur la messe, de la traduction des Psaumes aux commentaires sur la Bible, la maîtrise de la langue devient la mesure de l'intelligence.

- **L'héroïsme peut-il s'accorder avec la mesure ? Une étude du mythe d'Ulysse.**

(E. Beauvallet)

Le mythe d'Ulysse propose un idéal d'héroïsme antique au fondement de la définition du héros dans la culture européenne. Cependant, Ulysse ne se définit pas d'emblée comme un héros militaire aux qualités démesurées, mais plutôt comme un homme qui cherche à échapper aux troubles de la guerre et aux dangers du voyage par la ruse et la maîtrise de lui-même. Dès lors, il s'agira d'étudier le parcours d'Ulysse entre héroïsme et mesure, tel que présenté dans les textes d'Homère, ainsi que l'évolution de ses réécritures.

- **Battre la mesure divine : le grégorien et l'histoire du chant liturgique.** (E. Beauvallet).

Aux origines du chant sacré de l'Église catholique romaine, le grégorien s'inspire des psalmodes hébraïques et de la musique grecque pour former un chant latin par la suite concurrencé par l'apparition du chant polyphonique. Oscillant aujourd'hui entre oubli, muséification, restauration ou idéalisation, il demeure un fondamental du chant liturgique également à l'origine du système européen de notation musicale. Il s'agira d'étudier le grégorien de sa naissance à aujourd'hui en portant une attention particulière à la manière dont son rythme et sa symbolique ont façonné notre univers musical.

- **Mesure du comportement royal dans les œuvres narratives de Suger (Vie de Louis VI, Vie de Louis VII).**

(M. Deroux)

- **La mesure du son. Définir un *la* pour une musique commune.**

(J.B. Noé)

Alors que l'Europe a réussi à établir des mesures communes pour le mètre, le gramme et le degré, il n'y avait rien de tel en musique jusqu'en 1855. Pourtant, disposer d'une mesure commune pour le son est essentielle pour accorder les instruments entre eux et pour produire des concerts internationaux. Un combat musical qui concerne aussi bien l'acoustique, la physique que la politique.

- **Les mots comme mesure de l'homme. Philosophie de l'œuvre de Marcel Pagnol.**

(J.B. Noé)

Homme de théâtre et de cinéma, Marcel Pagnol a écrit parmi les tirades les plus célèbres de la littérature française du XX^e siècle. Termes savants et populaires, échanges verbaux mais aussi descriptions des paysages et des personnages, les mots de Pagnol donne la mesure de son œuvre et permettent de prendre la mesure de l'homme.

- **La mesure des mots. Choisir, peser, dire : les discours du général de Gaulle comme action politique.** (J.B. Noé)

Du 18 juin 1940 à 1970, le général de Gaulle a ancré son action politique dans les mots. Les discours font partie intégrante de sa *praxis* de la politique : dire, c'est créer. Le choix des mots, des rythmes, des images, ancre la parole politique dans une action précise. La mesure de la langue française classique est ainsi mise au service de la pratique politique.

- **Mesure de l'obscurité, mesure de la lumière. Le Caravage et la nuit de la peinture.**

(J.B. Noé)

Le Caravage (1571-1610) a transformé l'art de peindre en sublimant les lumières et les jeux d'obscurité. Ses sujets sont autant de corps plongés dans une nuit obscure dont jaillit la vérité de la peinture et du sujet représenté. Dans un cadre délimité, le peintre donne toute la mesure du noir et de la nuit pour mieux faire ressortir la profondeur de la lumière.

- **La mesure (physique et morale) dans la littérature utopique (XVI^e-XIX^e s.)**

(M. Deroux)

- **Entrer dans la danse.** (V. Aubin)

Contexte : selon Platon, la préparation à la philosophie consiste en la gymnastique pour le corps, et la musique pour l'âme, car ces deux disciplines donnent le sens de la mesure, et donc de la justesse et de la beauté. C'est dans la danse que le mouvement du corps rejoint la musique. Peut-on voir dans la danse l'image, et peut-être même la réalité, d'une pratique spirituelle ?

- **Mesure et démesure dans les projets architecturaux des régimes totalitaires.** (G. Letellier)

En quoi l'architecture reflète-t-elle les visions utopiques des dictateurs au XX^e siècle? On pensera surtout aux régimes communistes, à l'instar du palais présidentiel de Ceausescu.

- **Mesurer le talent : histoire des prix littéraires et des prix artistiques.** (G. Letellier).

Les XIX^e et XX^e siècles voient fleurir les prix en littérature, en théâtre, en cinéma... A quels besoins la création de ces prix répond-elle ? Comment les critères de sélection ont-ils évolué ?

- **« Mesure et Romantisme : approches de la notion de limite dans le corpus littéraire français du premier XIX^e siècle ».** (O. Beneteau).

Le mouvement romantique, ce libéralisme esthétique au seuil de la modernité, constitue, au détour des premières décennies du XIX^e siècle, l'une des dernières manifestations de la célèbre

Querelle des Anciens et des Modernes qui, indépendamment de ses oppositions taxinomiques, peut être lue et pensée par le truchement de la notion de limite que la plupart des grands romantiques français appellent non pas seulement à dépasser mais à sublimer pour tendre vers les deux piliers essentiels de l'idéalisme transcendantal : l'infini, au-delà des limites strictes de la poétique classique, et l'absolu, aux fondements de l'harmonie universelle constitutive de l'unité primordiale. L'objectif de ce sujet, à partir de l'étude approfondie de l'une des œuvres phares du romantisme français, au choix (poésie, théâtre ou roman), sera donc de comprendre les ressorts conceptuels du dépassement romantique qui, à travers l'individualisme et le subjectivisme postrévolutionnaire, traduit les prémices de la conscience moderne et les limites de la démesure autotélique.

Prérequis bibliographique : MILLET Claude, *Le Romantisme. Du bouleversement des lettres dans la France postrévolutionnaire*, Paris, Le Livre de Poche, 2007

- **« Excès, démesure et dépassement : représentations de l'hubris à travers la poétique de l'épopée fondatrice en Occident ».** (O. Beneteau).

Le genre épique, relatif à la fondation des premiers âges de l'humanité, ne peut être compris sans la notion de démesure dont le processus d'hyperbolisation croissante constitue l'un des fondements essentiels. Tout, dans la littérature épique, procède d'une forme d'agrandissement délimité et d'élargissement universel selon une dynamique proprement centrifuge – en ce qu'elle excède le cadre de sa réalisation – qui se révèle de façon signifiante à travers la visée holistique de l'épopée cosmogonique : fonder le collectif, envisager la totalité, déterminer les valeurs axiologiques constitutives de la polis. Au prisme de l'une des grandes épopées fondatrices de l'histoire de la littérature européenne – (au choix) de Gilgamesh à Chateaubriand en passant par Homère, Virgile, Dante, La Chanson des Nibelungen ou La Chanson de Roland, La Jérusalem délivrée ou Le Paradis perdu de John Milton –, l'objectif de ce sujet sera donc d'étudier les caractéristiques poétiques de l'épopée traditionnelle en révélant notamment, à la lumière de ses ambitions emphatiques et déclamatoires, la relation subtile qu'elle entretient avec la notion d'excès (hubris).

Prérequis bibliographique : MADELÉNAT Daniel, *L'Épopée*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Littératures modernes », 1986

- **Mesure et démesure dans la tragédie antique** (L. Darcq)

La tragédie grecque a pour but de mettre en scène un héros d'ascendance noble en proie au dérèglement des passions, qualifié d'*hubris*. Quels sont les tempéraments de l'homme qui le conduisent à outrepasser la norme ? Comment ce spectacle qui offre un tel tableau de la démesure (orgueil et passions de protagonistes hors norme) réussit-il à s'imposer dans la cité grecque ? Aristote évoque l'effet de *catharsis*, selon lequel le spectateur prend de la distance, par la raison, sur les choses intimes et les affaires publiques (*Poétique*). Friedrich Nietzsche s'interroge sur la finalité de la tragédie, ses caractéristiques et l'équilibre entre les forces contradictoires (*La Naissance de la tragédie*). Roland Barthes, quant à lui, perçoit un intérêt dans cette « cérémonie » théâtrale, surtout dans le rôle du chœur et la place de la musique, essentielles sous l'Antiquité, afin de rétablir l'harmonie (« Pouvoirs de la tragédie antique »). Il s'agira d'étudier ces concepts de mesure et de démesure, si caractéristiques de la tragédie antique, en prenant appui sur des textes significatifs des trois tragiques grecs (Eschyle, Sophocle et Euripide). L'étudiant pourra faire référence, à titre de comparaison, au théâtre français.

- **L'écriture de François-René de Chateaubriand : le « je » comme mesure du monde** (L. Darcq)

Une des caractéristiques de l'œuvre de Chateaubriand réside dans le lyrisme (expression personnelle des sentiments). Le moi de l'écrivain est pleinement exprimé, c'est par lui que Chateaubriand donne à voir le monde. L'expression de soi devient alors l'étalon (point de référence) de la vie et des choses qui nous entourent. Chateaubriand ajuste l'écriture à sa mesure (rythme musical et vision personnelle) sous l'effet de l'enthousiasme et l'impose également de nouvelles normes d'écriture : l'autofiction (*René*) et l'autobiographie (*Mémoires d'outre-tombe*, œuvre hors norme qui défie les siècles). Il s'agira d'étudier en quoi le lyrisme de Chateaubriand permet précisément de remodeler des formes d'écriture et comment l'expression du moi développe une vision personnelle (individu) à vocation universaliste (cosmos) selon sa propre mesure.

- **Les grands hommes et la démesure dans l'œuvre d'Honoré de Balzac** (L. Darcq)

Plus de deux mille cinq cents personnages apparaissent dans *La Comédie humaine*, le chef-d'œuvre balzacien. Parmi eux, six cents réapparaîtront dans plusieurs romans et seulement quelques-uns incarneront le type du « grand homme ». Des poètes, des philosophes, des médecins... Tous possèdent, comme leur créateur, une faculté hors norme. Quelles sont les caractéristiques de ces « hommes supérieurs » pour reprendre les termes balzaciens ? En quoi s'opposent-ils ou se différencient-ils du « vulgaire », du commun des mortels ? Sur quelles théories Balzac s'appuie-il pour les représenter ? Ce principe même de la démesure touche à la création (pouvoir démiurgique et orgueil du créateur). Il s'agira d'étudier la figure du génie, personnage hors norme, à travers quelques exemples significatifs extraits de *La Comédie humaine*.

- **Pour une nouvelle mesure poétique dans l'avant-garde (1880-1920)** (L. Darcq)

Au tournant du xx^e siècle, les formes poétiques évoluent : le vers se déconstruit (invention du vers impair, abolition de la rime et du décompte syllabique) ; les écrivains développent de nouvelles formes : le poème en prose, la prose poétique ; le roman devient plus philosophique, davantage lyrique (poétique et musical), bouleversant les codes antérieurs. Il s'agira d'étudier cette évolution des normes poétiques et cet appel à une nouvelle mesure, à la fois personnelle et cosmique, en s'appuyant sur des exemples significatifs dans la poésie (Paul Verlaine, Arthur Rimbaud), le roman (Joséphin Péladan, Joris-Karl Huysmans) et des textes plus généraux sur le lyrisme et le symbolisme.

Pôle histoire, histoire religieuse (13 sujets)

- **Prendre la mesure de la terre. De Louis-Antoine de Bougainville à Paul-Emile Victor, quand les marins français découvrent le monde.** (J.B. Noé)

Soif de découvertes, de voyages, d'explorations : les marins français sont partis à la conquête des mers pour tracer des cartes, conduire des expéditions scientifiques, planter le drapeau dans les terres inconnues. Il en ressort une merveilleuse histoire, qui est celle de la France sur les mers.

- **Mesurer le temps : une histoire des horloges et des montres.** (J.B. Noé)

De la clepsydre à l'horloge de Prague, des montres-bracelets au minutage sportif, la mesure du temps est l'une des grandes découvertes de l'homme. Scientifiques, astronomes, techniciens ont travaillé et débattu pour parvenir à la mesure du temps.

- **Quand la France se mesure aux meilleures nations. Le XV de France dans l'histoire, 1977-2023.** (J.B. Noé)

1977 : Grand Chelem de l'équipe de Jacques Fourroux. 2022 : victoire historique à Twickenham. De l'essai du bout du monde à la demi-finale de 1999, des victoires volées de 1995 et 2011 au double Grand Chelem de 1997 et 1998, le XV de France s'est mesuré aux plus grandes nations et a écrit les heures glorieuses du rugby français. Avant un nouveau chapitre en 2023 ?

- **Mesure et pudeur : brève histoire de la décence vestimentaire.** (M. Deroux)
- **Mesure et historiographie : la mode de l'histoire quantitative au XXe s.** (M. Deroux)
- **L'"Etat modernisateur" en France après 1945.** (G. Letellier).

Après la Libération, l'Etat français joue un rôle de plus en plus marqué dans l'économie, en rupture avec sa tradition libérale et non-interventionniste. Quels outils crée-t-il pour agir efficacement et corriger les travers du marché ? On travaillera en particulier sur l'INSEE, l'organisme public de la statistique.

- **Poids, mesures, normes : le perfectionnement des outils de mesure du XIXe au XXIe siècle.** (G. Letellier).

Depuis la Révolution française qui s'est accompagnée d'une véritable "révolution métrique" (profitant au système décimal), une attention croissante est portée aux systèmes de mesure. Leur diversité compliquant le commerce et les recherches scientifiques, divers acteurs s'emploient à les uniformiser. Les normes sont aussi devenues un instrument de puissance et d'influence au service des Etats.

- **Mesurer le territoire pour le contrôler en contexte colonial.** (G. Letellier)

Au cours de la colonisation menée par les Européens aux XIXe et XXe siècles, la connaissance des territoires est un enjeu central. Les expéditions coloniales cartographient ainsi les confins de l'Asie et de l'Afrique. En quoi la mesure du territoire est-elle alors un instrument de pouvoir ? On pourra aussi s'intéresser au discours sur les races développées à la même époque : une classification des races est élaborée sur la base d'arguments pseudo-scientifiques.

- **La mesure dans le chantier de construction médiéval (Guédelon).** (J.F. Chemain)

Le système de mesure a beaucoup évolué depuis l'Antiquité. Au Moyen Âge, plusieurs unités de mesure sont identifiées : pouce, pied, coudée... En vous rapprochant du chantier expérimental de Guédelon (pour lesquels on donnera les contacts), vous présenterez les différentes unités de mesure médiévales, leur mise en œuvre dans un chantier, les outils de mesure...

- **L'*hybris*, démesure humaine punie par les dieux (Prométhée, Icare, Lucifer...).** (J.F. Chemain)

À partir du cas d'Alexandre le Grand, vous montrerez les caractéristiques de l'*hybris*, ses symptômes, ses effets et ses conséquences finales. Vous vous attacherez notamment à montrer comment les auteurs antiques et modernes en ont tiré des conclusions morales.

- **La Révolution française et la rationalisation des mesures.** (J.F. Chemain)

La Révolution a rationalisé les unités de mesure dans tous les domaines : poids, mesures, monnaie... Quels étaient les enjeux de cette réforme ? Comment était-elle souhaitée depuis longtemps ? Comment la Révolution a-t-elle constitué une opportunité ? Quelles sont les caractéristiques du nouveau système ? Comment a-t-il été mis en œuvre ? Quelles ont été ses conséquences ?

- **La mesure du temps dans la règle de saint Benoît.** (J.F. Chemain)

La règle de saint Benoît comporte de nombreuses dispositions liées à la mesure : mesure du temps, mesure du comportement, mesure du travail, mesure de la nourriture, unités de mesure... Vous les identifierez et analyserez, et tenterez de comprendre pourquoi certains n'hésitent pas à affirmer qu'elle est à l'origine de notre civilisation.

- **Napoléon Bonaparte, entre mesure et démesure.** (J.F. Chemain)

Napoléon Bonaparte est à la fois le sage visionnaire qui a su refonder, sur une base rationnelle, la France dont les institutions avaient été détruites de fond en comble par la Révolution, et le mégalomane qui a tenté de restaurer l'Empire romain et perdu son armée dans la folle campagne de Russie... Vous tenterez un portrait, sous l'angle de la mesure, de ce personnage contrasté.

Pôle juridique, économique, politique, sociologique, sociétal & culturel (26 sujets)

- **L'Église face au covid. Bilan des mesures adoptées.** (J.B. Noé)

Trois ans après l'épidémie du covid, l'heure du bilan est nécessaire. Fermeture des églises, interdiction des messes et des funérailles, question de la communion, l'Église a dû à la fois appliquer les lois civiles et, certaines fois, déroger aux lois canoniques. La mesure du jugement a-t-elle toujours été respectée ? Un bilan nécessaire pour pouvoir affronter de façon mesurée de nouvelles épidémies.

- **La politique est-elle la simple application de bonnes mesures ?** (J.B. Noé)

Suffit-il d'appliquer de bonnes mesures pour faire de la bonne politique ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que de bonnes mesures ? Celles demandées par le peuple ou celles exigées par la nécessité ? Autant de questions au cœur du politique.

- **Mesurer le temps, mesurer la mode. L'histoire de Cartier.** (J.B. Noé)

C'est l'un des grands noms du luxe français. Cartier s'est imposé grâce à ses montres et à la mesure du temps qu'elles proposent, mais aussi par son style et la mesure de la mode que la marque a insufflé. Une certaine image du luxe à la française.

- **Monnaie commune, unique ou multiple ? La mesure face à la question monétaire.** (J.B. Noé)

Quelle monnaie pour les pays, quelles monnaies pour le monde ? Si la monnaie est la mesure du temps et de la valeur, faut-il une ou plusieurs monnaies, peut-on imposer une monnaie unique, supprimer le liquide, passer aux monnaies numériques ? La réflexion monétaire est aussi question de mesure économique et politique.

- **« Pourquoi certains n'auraient pas tout ? Il y en a qui n'ont rien. Ça fait l'équilibre. » Michel Audiard. La mesure est-elle une simple question d'équilibre ?** (J.B. Noé)

Équilibre, justice, mesure, juste milieu, des notions de philosophie politique bouleversées par la démagogie et la recherche de la radicalité. Des concepts pourtant essentiels pour penser l'extrême contemporain.

- **Mesurer la richesse.** (J.B. Noé)

PIB, coefficient de Gini, IDH, etc. Il existe toute une batterie d'indicateurs pour mesurer la richesse des nations et des populations et opérer des comparaisons internationales. Chacun de ces indicateurs mérite analyse et questionnement quant à leur pertinence et leur justesse. La volonté de prendre la mesure de la richesse est-elle réellement possible ?

- **Comment *Le Petit Prince* a conquis le grand public : histoire d'un succès sans commune mesure.** (E. Beauvallet).

Publié dans le contexte troublé du XX^e siècle, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry connaît un succès mondial fulgurant qui le place en tête des livres les plus lus et traduits derrière La Bible. Cet accueil peut cependant paraître démesuré compte tenu de la naïveté revendiquée par l'œuvre ainsi que de son format. À la fois boudé par la critique universitaire et adulé par le grand public, ce petit livre d'apparence modeste appelle une étude approfondie des paradoxes de sa réception.

- **Mesurer l'opinion publique : heurs et malheurs des sondages d'opinions** (S. Monnier)

Inspirés des méthodes du marketing, les sondages d'opinion sont appliqués aux questions politiques au cours des années 1930 par des instituts spécialisés. Leur développement et l'usage massif qui en est fait aujourd'hui par le personnel politique comme par les observateurs en font un objet incontournable de la vie politique. Il s'agira, dans ce sujet, de se plonger dans l'histoire du développement de cette technique d'enquête et d'en comprendre l'écosystème et le modèle économique. Enfin, l'étudiant devra en interroger les bénéfices et les limites.

- **Le maintien de l'ordre : une histoire de la violence mesurée** (S. Monnier)

En 1921 sont créés les premiers pelotons de gendarmerie mobile qui ont vocation à intervenir spécialement dans le cadre du maintien de l'ordre. En leur sein se développe un savoir-faire spécifique : l'usage proportionné de la violence. La formation et l'organisation des forces de maintien de l'ordre a, en son centre, l'usage raisonné et maîtrisé d'une violence instrumentale. Avec ce sujet, l'étudiant est invité à explorer les circonstances ayant conduit à la naissance d'une nouvelle approche de l'ordre public et à interroger son actualité.

- **Politique et radicalité : quels espoirs peut-on mettre dans la politique ?** (S. Monnier)

Des espoirs déçus de Platon auprès de Denys de Syracuse à la déclaration attribuée à Lionel Jospin affirmant que « l'Etat ne peut pas tout », les avertissements à ne pas trop attendre de la vie politique sont nombreux. Et pourtant, la politique est indispensable et semble conditionner l'entièreté de la vie sociale. Avec ce sujet, l'étudiant est invité à interroger ce que sont la radicalité et la modération politiques. Il devra également chercher à découvrir ce que l'on peut raisonnablement attendre de la vie politique tant du point de vue collectif qu'individuel.

(Selon le souhait de l'étudiant, on pourra s'appuyer sur un corpus et un cadre temporel larges ou bien se concentrer sur l'œuvre et la vie de Platon)

- **Mesure, maîtrise du comportement princier et deux corps du roi chez Louis XIV.**
(M. Deroux)
- **Mesure comportementale et exemplarité dans la vie politique contemporaine.**
(M. Deroux)
- **Sport, mesure et démesure : fait-on du sport pour s'accomplir ou pour se dépasser ?**
(V. Aubin)

Contexte : le culte de la performance, ses ressorts intimes et ses dérives possibles.

- ***Small is beautiful.*** (V. Aubin)

Contexte : voir l'ouvrage du même nom.

- **En parodiant Montesquieu, « la vertu même a besoin de limites », ne pourrait-on dire que la mesure elle-même a besoin de limites ?** (F. Huguenin)

Le sujet peut être envisagé largement et pas seulement cantonné à la pensée politique.

- **Punir l'incommensurable : mesurer les crimes, mesurer les peines.** (G. Letellier)

Après les génocides du XXe siècle, comment punir les criminels ? Quel châtement à la mesure des crimes contre l'humanité ? Procès de Nuremberg, Rwanda, Serbie...

- **La dissuasion nucléaire : les mesures de représailles avec l'arme atomique.** (G. Letellier)

Les États qui se sont dotés de l'arme nucléaire depuis les années 1940 ont dû mettre au point une doctrine pour savoir dans quelles circonstances l'utiliser ; cette question n'est pas évidente du fait du caractère massif de "la Bombe". En cas d'agression venant d'un Etat étranger, comment riposter de façon graduée, mesurée ?

- **La mesure dans « l'ère des masses ».** (G. Letellier)

Aux XIXe et XXe siècles, la vie politique est bouleversée de fond en comble : triomphe du modèle démocratique, suffrage universel, médias modernes... Ce nouveau paradigme entraîne une autre façon de faire de la politique : il faut désormais parler aux masses et connaître l'opinion publique. Les sondages d'opinion fleurissent en même temps que les techniques de marketing pénètrent dans la sphère politique.

- **L'âge démocratique est-il l'âge de la mesure ?** (M. Collin)

Sujet très ouvert et large qui invite à s'interroger notamment sur le lien entre notre régime démocratique, le fonctionnement de l'Etat moderne et le recours aux sciences sociales et économiques.

- **La difficulté de mesurer le risque de crise dans les affaires internationales.** (F. Cohen)

Ce sujet propose de comprendre pourquoi dans la vie politique internationale le risque de crise, de guerre notamment, est particulièrement difficile à mesurer en raison des conditions propres au domaine international. Il s'agit de s'interroger sur la forte indétermination politique qui continue de caractériser de nos jours la scène internationale, malgré les volontés d'ordre ou de stabilisation du système international.

- **Une nation peut-elle se mesurer à une autre ?** (N. Daligault)

L'étudiant portera un regard critique sur les comparaisons et compétitions entre les nations et cherchera à comprendre dans quelle mesure il est vraiment pertinent de mesurer des États entre eux. Du benchmarking inter-national aux failles des grands indicateurs internationaux (PIB, IDH, etc.), l'étudiant s'attardera sur la complexité de mesurer un monde de plus en plus lié mais toujours aussi varié. Surtout, il fera état des meilleures variables qui lui semblent

pouvoir répondre à la question : toute nation peut-elle se mesurer à une autre ? Ou certaines n'oseraient-elles pas ?

- **Mesurer pour mieux régner.** (N. Daligault)

Dans un sujet apparemment typique de la science politique, l'étudiant prendra plaisir à découvrir tous les rouages de la comptabilité nationale. Surtout, il mettra en évidence la manière dont, pour contrôler un État, les souverains ont eu recours à la mesure quantitative. Du nombre d'habitants mobilisables aux kilomètres de territoires marins, en passant par les hectares de forêts exploitables, l'étudiant proposera une perspective historique pour démontrer la manière dont la création des États modernes - et leur bonne gestion - est intimement liée à l'appréhension de leur mesure, du recensement à la statistique. Il pourra ainsi répondre à la question positivement vérifiable : faut-il bien mesurer pour mieux régner ? Ou pour simplement dominer ?

- **Mesurer la puissance.** (N. Daligault)

Dans une perspective géopolitique, l'étudiant s'intéressera à la manière dont il semble possible de mesurer la puissance d'un État sur la scène internationale. Dans une perspective historique, il démontrera si la mesure quantitative de ce qui semblait être la puissance a toujours été pertinente. Dans une perspective plus philosophique, on se demandera si la véritable puissance est vraiment mesurable.

- **Mesurer la satisfaction.** (N. Daligault)

Bienvenue dans le monde post-moderne du New public management et de "l'ubérisation". L'étudiant nous aidera à prendre de la hauteur sur notre univers où tout est mesuré. Il montrera comment la satisfaction de l'individu, bon citoyen et client-roi, prime dans la mesure où il peut tout noter, commenter, publier, comparer : de la qualité d'une course en taxi à celle d'un repas ou d'un enseignement. Comment la satisfaction est-elle devenue un étalon de mesure ? Les élections ne sont-elles pas elles-mêmes devenues des ratifications de bonne satisfaction ? L'étudiant pourra montrer les dérives et impasses des sociétés ou comportements dans lesquels tout se mesure en vue d'une plus grande satisfaction.

- **Comment savoir ce qu'« est » une mesure ?** (L. Oulahbib)

Qui fabrique et aussi qui *valide* telle ou telle mesure, voilà ce qu'il faudra dégager ici ; dans quelle langue, sa propagation, son soutien lui permettent également de devenir hégémonique : en vocabulaire soutenu l'on dira que le lien entre un contenu de sens et un contenant (telle mesure) ou encore entre un signifiant et signifié est confirmé, ou non, par des autorités non seulement légales mais légitimes, reconnues ; c'est alors la question du « référent » : ainsi la « mesure » de Galilée qui fut en attente de sa validation...

Il s'agira ici de trouver d'autres exemples, plus contemporains (santé, climat, profits, chômage, souveraineté, culture, immigration...) : comment, quoi, mesurer et ce que cela « vaut » ; ce qui permet également de poser la question du « consensus » : celui-ci peut-il être suffisant pour édifier une « mesure » en tant que telle ?...

- **De la mesure fiscale : impôt proportionnel ou impôt progressif ?...** (L. Oulahbib)

Quel « doit » être le rôle de « l'impôt » dans une société dite « démocratique » ? Et pourquoi par exemple cette mesure soulève-t-elle tant de questions ?... En effet, il semble bien au vu des débats l'entourant que selon tel a priori politique il sera plutôt choisi/privilégié l'une ou l'autre de ces options : ainsi pour l'approche disons social-démocrate ou alors interventionniste la mesure de l'impôt progressif semble être la plus « juste » alors que pour l'approche dite « libérale » mais aussi « pragmatique » (par exemple aujourd'hui en Russie) l'impôt proportionnel apparaîtra comme étant plus réaliste parce qu'il ne ponce pas aprioriquement ceux qui « réussissent » pour en distribuer obligatoirement le « surplus » aux autres ; ou la parabole des Talents énoncée par Jésus (Mat, 25, 14-30). En quoi d'ailleurs celle-ci diffère-t-elle ou complète-t-elle le message de la « doctrine sociale de l'Eglise » ?...

Observons également que dans son ouvrage *La justice comme équité* (2001, éditions, La découverte, John Rawls critique la notion d'Etat Providence (42.3 et 42.4, pp. 192-193) en considérant que cela accentue le clivage de la société « divisée en deux » dont le déséquilibre alimente les changements de régimes chez les Anciens alors que les Modernes observent que le conflit qui en résulte avive l'esprit (r) évolutionnaire...

Il s'agira donc d'observer que cette « mesure » fiscale n'est pas exempte de « conceptions du monde » qu'il faudra clarifier avec certains exemples passés/présents....